

Tango sur le Rhin

●●● «Tangente» propose d'apprendre le tango argentin. Un pied à Kehl, un pied à Strasbourg, l'association a fait ses premiers pas il y a un mois. Rencontre avec les deux professeurs de danse qui l'ont fondée.

Il s'appelle Manuel Sanchez, elle s'appelle Gaby Guthmann. Il est Espagnol mais habite à Fribourg; elle est Strasbourgeoise. Il est photographe, elle est prof de maths. Ensemble, ils donnent des cours de tango argentin dans une nouvelle association qu'ils ont appelée Tangente.

Un concept à cheval sur le Rhin, avec des cours bilingues en français et en allemand. «Et même en espagnol, s'il faut», ajoute Manuel. Les adeptes dansent à Kehl (*) en attendant de trouver aussi une salle avec parquet à Strasbourg.

Manuel et Gaby ne se connaissent que depuis un an, mais il pratiquent chacun le tango depuis plusieurs années, après un gros coup de foudre pour cette danse.

«Je me suis piquée au jeu»

Encore adolescente, à Colmar, Gaby valsait déjà sur toutes sortes de pas, y compris ceux du folklore alsacien. Lorsqu'elle débarque dans la capitale alsacienne pour ses études, elle entre un soir par hasard dans une «milonga», un bal tango. «J'ai été fascinée, je me suis dit: il faut que j'apprenne ce truc». Quatre ans plus tard, elle donnait déjà des cours. «Je me suis piquée au jeu, je ne peux plus m'en passer».

Quant à Manuel, c'est un projet photographique qui lui donne le déclic. «Un soir, il devait y avoir une démonstration sur le Pont Bleu, à Fribourg, raconte-t-il. J'y suis allé en repérage, pour voir quel objectif utiliser. Mais il faisait froid, et il n'y avait pas de danseurs. L'un des organisateurs m'a appris le pas de base, pour que je puisse me faire une idée. Je



Gaby Guthmann, la Strasbourgeoise, et Manuel Sanchez, l'Espagnol: ensemble, ils donnent des cours de tango argentin dans une nouvelle association qu'ils ont appelée Tangente. (Photo DNA - Jean-Christophe Dorn)

n'ai jamais fait mes photos.»

Aujourd'hui, sa passion prend même le pas sur son métier: il enseigne le tango à Fribourg, Laufenburg, Lahr, Constance. Sans compter la naissance de Tangente sur Kehl-Strasbourg. Dans ce mot, qui existe tel quel en espagnol, il aime retrouver «tango» et «gente» (les gens). Gaby, en tant que prof de maths, évoque aussi «cette ligne imaginaire entre les deux corps dans la danse».

Un pas noble et félin

«Le pas de base, assez proche de la marche, explique-t-elle, est à la fois noble et félin. Ensuite, c'est la pratique qui permet d'ajouter les ochos (huit), les giros (tours) ou les ganchos (crochets), enrichis d'improvisations subtil-

les avec un jeu d'entrelacs de jambes». Contrairement au tango européen, l'argentin évolue en permanence, grâce à sa technique qui permet de combiner les pas à l'infini.

Mais pour les deux danseurs, il ne s'agit pas non plus «d'aligner des figures plus ou moins compliquées». Gaby s'enflamme: «C'est beaucoup plus que juste une danse. Ça apporte un vrai bien-être. Mais arriver sur le chemin de la connaissance de soi peut aussi faire peur...»

Le tango touche à l'identité. «Il fait que la femme se sent femme et que l'homme se sent homme», assure Manuel. «Il y a une redéfinition de chaque rôle, poursuit Gaby. On n'essaye pas de prendre la place de l'autre. Sinon, ça ne marche plus.»

«L'homme guide, la femme suit», résume Manuel. Ce ne

serait pas un peu macho? Il sourit et lève les yeux au ciel. «Macho, en espagnol, ce n'est pas péjoratif comme en allemand ou en français. Oui, l'homme décide dans le tango, mais il essaye de valoriser le mouvement de la femme, de faire en sorte qu'elle se sente bien. Le «macho» du tango est un homme qui respecte énormément la femme», plaide-t-il avec conviction. La preuve sur le parquet de Kehl, tous les mardis soirs.

Charlotte Dorn
Tangente ☎ 03 88 21 09 96
ou gaby.guthmann@laposte.net

(*) Tanzcenter Gabi-Lutz, au 35, Kinzigerstrasse, à Kehl. Bus 21, arrêt Markt-platz. Cours le jeudi de 19h à 20h pour les débutants, mini-milonga entre 20h à 20h30, et cours moyen de 20h30 à 22h.